



HAL
open science

Le clavier et la plume Variations anthropologiques sur la parité dans le monde de l'IA

Thierry Ménissier

► **To cite this version:**

Thierry Ménissier. Le clavier et la plume Variations anthropologiques sur la parité dans le monde de l'IA. Women in AI, Mar 2021, Grenoble, France. halshs-03371889

HAL Id: halshs-03371889

<https://shs.hal.science/halshs-03371889>

Submitted on 9 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le clavier et la plume
Variations anthropologiques sur la parité dans le monde de l'IA

Thierry Ménissier

Thierry.menissier@univ-grenoble-alpes.fr

Table ronde « **Lecture sociologique sur la question de parité en IA** », Journée **Women in AI**, institut MIAI, Université Grenoble Alpes, dans le cadre de la journée internationale du droit des femmes, 8 mars 2021

<https://miai.univ-grenoble-alpes.fr/events-highlights/women-in-ai-march-8-2021-856105.htm>

J'ai le plaisir d'animer cette table-ronde intitulée « **Lecture sociologique sur la question de parité en IA** ». Avant de donner la parole à mes deux collègues qui oeuvrent à la Mission Egalité Femmes Hommes et lutte contre les discriminations de l'Université Grenoble Alpes, je voudrais proposer quelques réflexions destinées à insérer cette table-ronde plusieurs de ses contextes.

Ce contexte, c'est d'abord en ce qui me concerne, celui de la chaire éthique & IA de MIAI, dont les défis scientifiques, notamment les défis n°3 et 4 concernent le sujet du jour.

Pour rappel, ces défis sont : Quels types de société/d'humanité promeut-on avec l'IA ? et Quelle est la bonne perspective pour déterminer l'IA de manière juste et démocratique ?

La question de la parité femmes/hommes représente un sujet difficile à traiter, mais il est évidemment crucial pour une éthique de l'IA telle que l'entendent ces défis. Et si tel est le cas, c'est que ce sujet est tout simplement crucial en lui-même dans le cadre d'une éthique *démocratique* : il représente à ce titre un des cas importants de la double thématique de l'égalité et de l'équité, un de ces cas que toute société démocratique se doit d'affronter et de traiter.

A noter également qu'aujourd'hui la question de la parité prend rang dans un contexte plus large, qui est lui-même double, celui des *questions de genre et du respect de la diversité des vécus humains*.

Concernant un sujet aussi important à penser, je voudrais ensuite proposer rapidement quelques éléments originaux, qui ne regardent ni la philosophie ni la sociologie, mais d'autres sciences humaines et sociales, à savoir, l'ethnologie et l'anthropologie, et qui, je l'espère, vont apporter à cette table-ronde une mise en perspective intéressante. Ces éléments permettent en effet de saisir toute la difficulté du sujet.

Je vais successivement évoquer deux figures importantes recherche en ethnologie du genre.

D'abord, Margaret Mead (1901-1978), pionnière cette recherche. Véritable aventurière de la science, scientifique risque-tout comme on devrait toujours l'être, dès 1925, à 23 ans, Mead s'embarqua seule pour les îles Samoa, malgré les craintes de ses amis et de son maître académique Franz Boas, qui lui conseillaient d'effectuer sa première enquête de terrain en Amérique. La légende veut qu'elle falsifia les documents officiels destinés à valider sa mission

scientifique (trichant sur sa taille et son poids car elle paraissait fragile). Il n'est pas déplacé d'affirmer que son œuvre bouleversa les questions de genre et provoqua la polémique...mais est-on jamais assez scientifique et rigoureuse quand on est une femme dans une science dominée par les hommes ?

Fruit de ces premières investigations ethnologiques, l'œuvre de Mead se compose notamment des ouvrages *Coming Age In Samoa* (1928) et de *Sex and Temperament In Three Primitive Societies* (1935), tous deux réunis dans la traduction française intitulée *Mœurs et sexualité en Océanie* (1963). On notera que la thématique de ces ouvrages s'articule autour des questions de sexe et de genre, et étudie le système des rites de passages dans des sociétés qualifiées de « primitives », par référence aux caractères tout à la fois traditionnel et traditionaliste, communautaire et clanique, prémoderne des ensemble sociaux étudiés.

L'intérêt du point de vue ethnologique se dévoile ici : les objets d'étude de cette science sociale, ce sont des sociétés qui ne sont pas, comme nos démocraties, traversées par une mobilité sociale qui fait que les assignations culturelles sont relativisées. Au contraire, dans les sociétés étudiées, ces différences apparaissent sédimentées, entérinées, voire sacralisées. Elles apparaissent naturelles, et souvent le respect de ces différences semble fondé sur des interdits religieux, relayés par des affects très forts.

De par son œuvre, Mead a contribué à la percée réalisée par des autrices féministes telles que Simone de Beauvoir, dont le premier tome de l'ouvrage *Le Deuxième sexe* paraît en 1949. Avec sa célèbre proposition « On ne naît pas femme, on le devient », la philosophe opère d'ailleurs un geste qui va dans le sens de la transformation de la thématique de la sexuation en celle du genre, et tout à fait conforme à celui qu'avait inauguré Mead : le fait d'être et d'apparaître de tel ou tel sexe relève d'un processus de formation et de déformation, qui s'appuie lui-même sur des codes culturels de genre, très ancrés dans les sociétés.

Je compléterai ce petit parcours en ethnologie du genre par une seconde référence, faite à un autre auteur : Pierre Clastres (1934-1977) dont le terrain d'étude était constitué par les Indiens du Paraguay, notamment les Aché-Guayakis. Clastres est notamment l'auteur d'un ouvrage très célèbre, *La Société contre l'Etat* (1974), recueil d'études parues auparavant dans des revues scientifiques, dont « L'arc et le panier », (1^{ère} édition revue *L'Homme*, 1966 : texte intégral : https://www.persee.fr/doc/hom_0439-4216_1966_num_6_2_366783) qui m'intéresse maintenant.

Ce texte est très intéressant parce qu'il pousse à son terme le type d'analyse évoqué plus haut avec les travaux de Mead : les sociétés traditionnelles reposent sur des « valorisations » mentales et émotionnelles, dont l'expression est à la fois sociale, politique, culturelle et religieuse, qui fixent leurs partitions structurantes. A commencer par le clivage homme/femme.

Voici un extrait très éloquent de l'article qui distingue les manières d'être de l'homme et de la femme et les symbolise en deux outils très clivés, l'arc et le panier :

« Il y a chez les Guayakis un espace masculin et un espace féminin, respectivement définis par la forêt où chassent les hommes et par le campement où règnent les femmes. [...] Ils ont une conscience claire [du strict clivage H/F] et le déséquilibre des relations économiques entre leurs épouses s'exprime [...] comme

l'opposition de l'arc et du panier. Chacun des deux instruments est en effet le, le signe et le résumé de deux « styles » d'existence à la fois opposés et soigneusement séparés. Il est à peine nécessaire de souligner que l'arc, seule arme des chasseurs, est un outil exclusivement masculin et que le panier, chose même des femmes, n'est utilisé que par elles : les hommes chassent, les femmes portent. »

« Les Guayakis appréhendent cette grande opposition, selon laquelle fonctionne leur société, à travers un système de prohibitions réciproques : l'une interdit aux femmes de toucher l'arc des chasseurs, l'autre empêche les hommes de manipuler le panier. [...]

« Ce tabou [...] est scrupuleusement respecté et l'on n'assiste jamais à la conjonction bizarre d'une femme et d'un arc ni à celle, plus que ridicule, d'un chasseur et d'un panier. Les sentiments qu'éprouve chaque sexe par rapport à l'objet privilégié de l'autre sont très différents : un chasseur ne supporterait pas la honte de transporter un panier tandis que son épouse craindrait de toucher son arc. C'est que le contact de la femme et de l'arc est beaucoup plus grave que celui de l'homme et du panier. Si une femme s'avisait de saisir un arc, elle attirerait à coup sûr sur son propriétaire le *pané*, c'est-à-dire la malchance à la chasse, ce qui serait désastreux pour l'économie des Guayakis. Quant au chasseur, ce qu'il voit et refuse dans le panier, c'est précisément la menace possible de ce qu'il craint par-dessus tout, le *pané*. Car, lorsqu'un homme est victime de cette véritable malédiction, étant incapable de remplir sa fonction de chasseur, il perd par là même sa propre nature... » (p. 92-93)

Selon Clastres, les femmes qui se saisiraient de l'arc de leur mari feraient courir à tout le groupe social une grave crise de type économique et psychologique : parce que les chasseurs concernés se considèreraient comme « maudits », le groupe n'aurait plus accès aux ressources du gibier et les hommes deviendraient impuissants...

Il apparaît intéressant de se demander pour notre objet d'aujourd'hui : de telles façons de faire sont-elles dépassées ? Ne sont-elles que le témoignage d'un monde disparu ou en tout cas très étrangers à nos sociétés caractérisées par une forte mobilité sociale ?

On aimerait le croire – bien sûr, les femmes dans nos sociétés ont acquis le droit de s'emparer de l'arc, et bien des hommes ne répugnent pas à manipuler le panier. Pourtant, les choses apparaissent plus complexes que cela...

Votre serviteur s'en est rendu compte il y a quelques années, alors que, comme philosophe concerné par l'innovation, il intervenait devant le comité scientifique d'un grand groupe français, leader mondial dans l'étude et la fabrication de moteurs pour l'industrie aéronautique et spatiale. Devant moi, il y avait dix personnes, neuf hommes et une femme. Au début de mon intervention, je me suis risqué à une petite question – « c'est étonnant comme il y a peu de femmes dans votre assemblée, votre entreprise regroupe donc des métiers d'hommes ?... ». Réaction immédiate d'un des hommes de la réunion parlant pour tout le monde : « *Si, bien sûr il y a des femmes, mais nous les hommes, nous sommes spécialistes du « dur », tandis qu'elle, elle est spécialiste du « mou » : nous sommes physiciens, elle est chimiste* ». Déclaration suivie de rires appuyés, tandis que la femme ingénieure chimiste se contentait d'un sourire silencieux...

Le dur et le mou comme images et valeurs associées aux spécialités respectives de l'ingénierie...au vu des valeurs associées à ces images, on croit rêver...je me suis dit qu'il restait un certain chemin à parcourir pour en finir avec les sociétés clivées qui sacralisent la différence des sexes...

Existe-t-il de pareilles constructions archaïques & imaginaires dans le monde de l'IA ? Quels seraient alors nos tabous et les images qui les cristallisent ?

Si « le code », qui fait aujourd'hui « la loi », est bien majoritairement masculin, quel est l'équivalent de l'arc des Aché-Guayakis ? Je dirais qu'on retrouve aujourd'hui le même instrument de puissance valorisée dans le clavier d'ordinateur. Notre arc à nous, aujourd'hui, c'est le clavier.

Pour risquer une image, que se passe-t-il lorsque les femmes s'emparent du clavier ? Je pense que ce dernier peut s'en trouver transformé et que, une fois approprié à parité par l'autre moitié du genre humain, les valeurs qu'il portent vont évoluer, de même que les orientations et usages de l'IA le seront. C'est bien de telles transformations, encore incertaines dans leur contenu précis, mais très probables dans leurs effets sociaux et culturels, dont il est question avec cette journée du droit international des femmes – en matière d'informatique et d'IA. Alors, Mesdames, saisissez le clavier pour activer de tels possibles !